Biographie nationale, 41 (1979) | www.academieroyale.be



tions communales et provinciales à partir de 1881, il n'obtint qu'un seul mandat, celui de conseiller communal de Bruges de 1899 à 1907.

Atteint de paralysie en 1901, Alphonse Meynne, empêché de quitter son domicile, se retira progressivement de la vie politique.

Patrick Lefèvre.

R. Van Eenoo, *Partijvorming en politieke strekkingen bij de cijnskiezers te Brugge (1830-1893)*, thèse de doctorat inédite, Rijksuniversiteit te Gent, s.d., p. 743-829. — *Journal de Bruges*, 1872-1903. — R. Van Eenoo, *De pers te Brugge (1792-1914)*, Louvain-Paris, 1961, p. 91 (*Universitair Centrum voor hedendaagse Geschiedenis, Bijdragen*, nr 20). — *Compte rendu du Congrès libéral tenu à Bruxelles les 8 et 9 avril 1894*, p. 106-112.

**MICHEL** (Louis - *Prosper*), linguiste et historien de la littérature française médiévale, né à Bagimont (province de Luxembourg) le 31 juillet 1906, décédé à Alost le 19 juillet 1944.

A Bouillon, puis au Collège de Bellevue à Dinant, il parcourut brillamment le cycle des humanités. Ensuite il conquit à Louvain les grades de candidat en philologie classique (1926), de licencié en philosophie thomiste (1927), de docteur en philosophie et lettres (philologie romane) en 1929. Cette même année, il obtint la chaire de rhétorique française à l'Athénée royal de Malines. En 1931, il fut nommé chargé de cours de langue française à l'Institut supérieur de Commerce de l'État à Anvers. En 1941 enfin, il se vit confier par l'Université de l'Etat à Gand plusieurs cours de philologie romane, principalement de linguistique française. C'est en rentrant d'une dernière séance d'examens qu'un bombardement le tua à Alost.

Il avait à peine trente-huit ans et pourtant il s'était révélé un maître dans trois domaines contigus. Tout d'abord celui de l'histoire littéraire médiévale. Sa thèse volumineuse s'intitula *Les légendes épiques carolingiennes dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse* (Bruxelles, Académie de Langue et de Littérature françaises, 1935, XII-432 pages, in-8°). Les Belges peuvent apprécier les difficultés que l'auteur a rencontrées. En effet, si les Français peuvent connaître les multiples allusions aux épopées perdues, ils ne fréquentent pas Jean d'Outremeuse (1338-1400), ce Liégeois à la mémoire fidèle et à l'imagination féconde qui s'est forgé une langue à partir de son dialecte et des normes du français central qu'il a pu connaître. Pour le lire, il faut savoir au moins le wallon liégeois d'aujourd'hui et supposer les croisements qui expliqueraient les termes étranges qui émaillent sa *Chronique*. Dès lors, rares sont ses familiers. C'est Georges Doutrepont qui attira l'attention de Louis Michel sur ce mémorialiste que Godefroid Kurth venait de condamner sévèrement. Des fables, sans doute, corrompent le récit, mais ne sont-elles pas plus précieuses à nos yeux que les faits historiques rapportés, trop bien connus par ailleurs? Les fables, elles, constituent un écho sensible des légendes carolingiennes. Dans le même domaine, Louis Michel localisa les traces en Ardenne des Quatre Fils Aymon et fit mieux connaître « Basin le bon larron ».

Bientôt, préoccupé par son enseignement, il s'intéressa davantage à la linguistique. Il lui paraissait insupportable de se limiter à l'analyse des faits du langage comme si ceux-ci étaient extérieurs à l'homme. Il fallait, disait-il, les considérer comme émanant du psychisme humain. Les faits ne prendraient leur véritable physionomie que dans le cadre de la psychologie linguistique et, puisque la langue est le fruit d'une activité sociale, dans le cadre de la sociologie. En somme, c'est la synthèse qui le tentait et c'est vers la synthèse qu'il voulait amener ses collègues, quelque peu hésitants, avouons-le, à cause de leur ignorance des expériences psychologiques modernes et des nouveaux aspects de la linguistique générale.

Biographie nationale, 41 (1979) | www.academieroyale.be



Michel, lui, suivait de près le mouvement des sciences connexes et, en philologie romane ou plutôt en linguistique française, il s'avançait comme un pionnier. En août 1939, se sont tenues à Bruxelles quelques séances du Ve Congrès international de Linguistes : elles furent brutalement interrompues par les approches de la guerre : la cheville ouvrière de ce congrès fut Louis Michel.

Sa passion pour la linguistique ne fut pas étrangère à son penchant pour le dialecte de son village, en voie de disparition. Pour préparer l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, il remplit le questionnaire que lui proposa Jean Haust et ainsi, grâce à une enquête minutieuse, il put faire connaître le parler champenois vivant encore dans cette enclave de la province de Luxembourg (Bagimont, Sugny et Pussemange) relevant autrefois du comté de Rethel. C'était en 1924 déjà! Comme il habitait Malines, puis Bruxelles, il fut orienté par son maître Alphonse Bayot vers la compagnie des Amis de nos Dialectes, amateurs et professionnels qui se réunissaient chaque mois à Bruxelles. Accueilli chaleureusement en 1935, il convertit bientôt un modeste projet de bulletin en une fondation magistrale de périodique scientifique. Ce fut lui qui fonda la revue *Les Dialectes Belgo-Romans* (1937).

Dans ces trois domaines, histoire de la littérature française médiévale, linguistique, dialectologie belgo-romane, Louis Michel s'est révélé un érudit averti des dernières publications ; il s'est imposé précocement comme un grand penseur et comme un maître dont les travaux étaient clairs et charpentés. Bien plus, dans la *Revue des Langues Vivantes*, il rédigea de nombreux comptes rendus judicieux à souhait.

Omer Jodogne.

O. Jodogne, « Louis Michel », dans *Les Dialectes Belgo-Romans*, t. V, 1946, n° 1, 4 pages, portrait photographique. — *Idem*, « Louis Michel (1906-1944) », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. XXV, 1946-1947, p. 477-482.

**MICHIELS** (Oscar), prénoms déclarés à l'état civil : *François-Fidèle-Oscar*, général, chef de l'état-major général de l'armée en 1940, né à Bruxelles le 24 juillet 1881, décédé à Bruxelles le 14 juin 1946, marié le 20 janvier 1914, sans enfant.

Natif du « bas de la ville », le petit « Suske » fréquenta l'école communale de la rue de Schaerbeek. Il était bilingue parfait.

Fils d'un ouvrier militaire, il put entrer à l'Ecole des Pupilles de l'Armée à Alost, à l'âge de onze ans. Trois ans plus tard, il suivit les cours de l'Ecole des Cadets à Namur dont il sortit premier en 1897. Caporal, puis sergent au Ier régiment de chasseurs à pied à Diest, il passa l'épreuve préparatoire de l'examen de la sous-lieutenance et devint moniteur de l'Ecole régimentaire. En 1901, il entre à l'Ecole militaire et en sort quatrième en 1903. Il est nommé sous-lieutenant au 12e de ligne à Liège. Il se présente à l'Ecole de Guerre et y est admis en août 1909. A son départ du régiment ses chefs l'apprécient de la manière suivante : « Très bon officier, très intelligent et » travailleur, d'une grande facilité » d'assimilation, s'acquittant de ses » devoirs avec beaucoup de zèle et » de dévouement, promet pour l'ave- » nir ; bel officier, robuste et très » allant, il a beaucoup de dignité et » de tenue, doué d'un très bon carac- » tère ; est digne d'un choix hors » ligne. »

Nommé lieutenant, il sort brillamment de l'Ecole de Guerre en juin 1911 avec les notes suivantes : « In- » telligence vive et ouverte, raison » posée et réfléchie, compétence très » large, se distingue par son aptitude » à saisir le sens intime des questions » relatives aux arts militaires. Carac- » tère très sérieux, posé, très égal, » poli, correct dans sa manière d'être, » réservé dans son attitude. S'il est